

Le Point pose une bonne question : la France est-elle prête à la guerre ?

écrit par Christine Tassin | 27 février 2023



Rire ou pleurer ? Un Macron qui a réduit la France à quia, qui offre nos derniers canons à l'Ukraine dans un contexte d'endettement majeur et de fin d'armée de conscription, ce qui fait que, si Macron voulait vraiment que l'on fît la guerre, il faudrait qu'il demandât à Poutine de bien vouloir attendre quelques mois afin que l'on pût former notre belle jeunesse...

Cerise sur le gâteau, une bonne partie de la jeunesse « française » hait notre pays et n'est certes pas prête à se battre pour lui. Que ce soit ceux qui brandissent le drapeau algérien et crachent sur le drapeau français ou les gauchistes haïssant la France, qui ira se faire trouer la peau pour plaire à Macron et Biden ?

Et les quelques soldats loyaux qui nous resteraient pris en sandwich entre les ennemis intérieurs et les Russes, prétendus ennemis extérieurs qui sont en fait nos amis et contre lequel nous ne saurions combattre, nous les patriotes... Kafkaïen.

Alors, ils jouent à quoi, le Point en posant cette question idiote ? Ils ne peuvent pas ne pas connaître la réponse ! D'autant que, seconde cerise sur le gâteau, si on se battait soi-disant pour l'Ukraine, bien évidemment que, en fait, ce serait une guerre POUR LES AMERICAINS. Plutôt crever !

Le Point a malgré tout le mérite de rappeler une vérité historique qui fait mal, qui rend enragé, en évoquant l'une des causes de nos difficultés, 1, 5 million de forces vives de la nation disparues avec la guerre 14-18, un gâchis d'incompétences, de trahisons, aussi bien des chefs militaires que des politiques...

Bref, Macron fait le fier-à-bras alors que la France n'a aucune capacité de faire la guerre, ni l'argent, ni l'industrie, ni l'armement, ni les hommes, ni l'opinion publique... ça fait beaucoup, non ?

Quant aux stratèges et aux militaires, un ramassis d'incapables, de lâches, de vendus à l'ennemi américain... Ce serait rebelote pour une immense boucherie comme en 14...

Et on peut se demander combien de Français qui, actuellement crachent sur la Russie et mettent des drapeaux ukrainiens

partout, seraient prêts à risquer de mourir pour celui qui joue du piano avec sa bite...

Merci à François des Groux qui nous a signalé l'article ci-dessous avec ce très judicieux commentaire :

« De plus en plus d'Aliens non assimilables et qui ne nous veulent pas du bien alors que l'on nous enlève nos moyens de défense avec la complicité des politiques et des médias... ça sent l'avenir façon Empire byzantin. »

La France est-elle prête à la guerre ?

CHRONIQUE. Les mots se durcissent. La posture aussi. Mais l'histoire nous a montré que, sans préparation, cela ne suffisait pas en temps de conflit.

Par [Arthur Chevallier](#)*

L'Union européenne essaie de prendre sa revanche sur la paix en utilisant la guerre. Discutée, contestée, souvent rejetée, l'[Europe](#) avait un mérite : neutraliser les conflits. C'était d'ailleurs sa raison d'être. Depuis l'invasion de l'[Ukraine](#), elle adopte une posture martiale : le refuge s'est transformé en caserne. Avions, chars, missiles : le champ lexical a été renouvelé.

[Emmanuel Macron](#) le répétait à Munich : les Européens doivent s'attendre à un conflit long. La guerre implique, dans n'importe quel imaginaire, un général en chef, un état-major, des officiers supérieurs, au moins des soldats, bref une armée à contester, à soutenir, où s'engager. Ce dont l'Europe n'est pas, ou presque, pourvue. Si la guerre éclate, ça n'est pas l'Europe qui la fera, mais la [France](#). Est-elle prête à être à nouveau une puissance belligérante ?

Les leçons du passé

Depuis la moitié du XIX^e siècle, la France commence mal ses guerres, quitte à bien les terminer. En 1870, une génération était impatiente de montrer à la Prusse qu'elle n'avait rien perdu de sa superbe depuis la bataille d'Iéna (1806). La débandade et l'humiliation ont été d'autant plus traumatisantes que personne ne doutait de la France, c'est-à-dire de son talent, de sa détermination, de son unité, bref de son habileté à remporter une bataille.

Quant à la défaite de 1940, inutile de revenir ici sur l'essai mille fois cité de [Marc Bloch](#), *L'Étrange défaite*, dans lequel l'historien décrit un pays abandonné par ses chefs, et pas seulement militaires. Dans le cas de la guerre de 1870 comme dans celui de la Seconde Guerre mondiale, personne ne s'étonne de l'issue du conflit. Les analyses sont téléologiques : tout aurait indiqué, dès la première minute, la catastrophe à venir.

Il n'en va pas de même pour la Première Guerre mondiale. Inhumaine, sanglante, abominable, les adjectifs ne manquent pas pour résumer un traumatisme dont le XX^e siècle ne s'est jamais remis. Le neveu de Jules Ferry, Abel Ferry, secrétaire d'État, député, mais aussi combattant (il meurt au front) entre 1914 et 1918, a tenu un journal intime où il a retranscrit quasiment au jour le jour ce qu'il a vu à la présidence du Conseil, à l'Assemblée, dans des réunions où se trouvaient des ministres, des généraux, etc.

Ces « Carnets secrets » sont un document exceptionnel, une sorte d'histoire de la Première Guerre mondiale par la bureaucratie. Le portrait qu'il dessine est effarant. Un président de la République, Poincaré, intelligent, volontaire, mais réduit à l'impuissance par la Constitution de la III^e République, des ministres veules, calculateurs, mesquins,

un haut commandement militaire dangereux, Joffre en tête, qui essaie par tous les moyens de s'affranchir du pouvoir civil. « Le Conseil se plaint de ce qu'en Alsace on accumule fautes sur erreurs. L'état-major nomme des sous-préfets, des juges, des notaires, sans en avoir le droit, ce qui fait que leurs actes seront nuls, et sans consulter le gouvernement. » Pour neutraliser la dérive dictatoriale des généraux, Ferry tente de faire voter une loi au terme de laquelle le Parlement exercerait un contrôle formel sur le Grand état-major. Chose extravagante : bien des députés refusent parce qu'ils craignent de porter la responsabilité de la défaite.

Quant à la logistique délétère et à la désorganisation du front, elles sont le quotidien d'un gouvernement débordé par l'incompétence de militaires qui n'avaient rien prévu ni prédit, pas même la guerre, les tranchées. Les difficultés d'ordre technique sont une chose, l'état d'esprit en est une autre. Personne, en France, n'était préparé à faire la guerre, ce qui est d'autant plus extraordinaire que les enfants étaient élevés, depuis vingt ans, dans le culte de la revanche sur la Prusse, bercés par le souvenir de l'Alsace et de la Lorraine.

L'impréparation parfois pire que la paranoïa

Si Emmanuel Macron croit à la possibilité de la guerre, comme il le dit, alors des conséquences doivent en être tirées. Du reste, comment lui en vouloir ? Son travail consiste à envisager toutes les possibilités ; mais une société n'appréhende pas du jour au lendemain un phénomène militaire. Il est plus facile de dire une sottise à l'Assemblée que de tirer un coup de feu. Ces remarques apparaissent extravagantes dans la mesure où Kiev paraît bien loin de Paris, mais

l'impréparation est parfois pire que la paranoïa. Il n'est pas si simple, y compris pour le meilleur des ministres, de prendre des décisions qui engagent la vie, de s'abandonner au domaine de l'action, d'être soumis à parts égales au triomphe et au désastre, de quitter la relativité des mots pour l'absolu des faits.

La chose est d'autant plus vraie à propos d'un pays où la conviction la mieux partagée est le déclin. Abel Ferry écrit : « La génération des hommes de cinquante à soixante ans, qui aura gouverné la France pendant cette guerre [la Première Guerre mondiale], a eu son enfance traversée par la guerre de 1870 et le traité de Francfort. Il en est resté à tous, aussi bien aux fils de bourgeois [...] qu'aux fils du peuple, une sorte de timidité, de peur de l'action et de méfiance de la France. »

Référence livre :

Abel Ferry, Carnets secrets 1914-1918, Paris, Grasset, 2005. Nouvelle édition. Préface de Nicolas Offenstadt, notes revues par André Loez

** Né en 1990, Arthur Chevallier est historien et éditeur chez Passés composés. Il a été commissaire de l'exposition « Napoléon » (2021), produite par le Grand Palais et La Villette. Il a écrit plusieurs livres consacrés à la postérité politique et culturelle de Napoléon Bonaparte et du Premier empire, Napoléon raconté par ceux qui l'ont connu (Grasset, 2014), Napoléon sans Bonaparte (Cerf, 2018), Napoléon et le bonapartisme (Que sais-je ?, 2021), ou encore Les Femmes de Napoléon (Grasset, 2022).*

https://www.lepoint.fr/debats/la-france-est-elle-prete-a-la-guerre-21-02-2023-2509576_2.php